

frir avec lui mille privations matérielles, endurer mille angoisses et inquiétudes au sujet de Philippe V.

Auprès d'elle, une figure se place comme inséparable on pourrait dire, de la sienne propre. C'est celle de cette princesse des Ursins, sa "camerera mayor" que Louis XIV et Madame de Maintenon avaient placée auprès d'elle; habile intrigante, dont l'influence sur le couple royal fut toujours énorme. Cependant, elle leur a rendu des services, et sa société était même très appréciée par la jeune reine si isolée et si inexpérimentée au début de son règne, et qui d'ailleurs lui garda toute sa vie un très vif attachement.

La victoire de Villaviciosa en 1710, mit fin à l'exil de la cour, qui reprit le chemin de Madrid; l'Espagne avait reconquis son indépendance, Marie-Louise va donc enfin jouir librement de son bonheur entre son mari et ses enfants, elle va peut-être mener une existence moins sévère, moins triste, moins agitée? La cour si morne, va s'égayer peut-être par quelques fêtes, les jeunes souverains vont pouvoir se dédommager ensemble de tous les malheurs des années précédentes? Non, il sera dit que la reine ne sera heureuse que là-haut.

Le surmenage qu'elle s'est imposé par devoir, toutes les fatigues de corps et d'âme qu'elle a endurées, à un âge où elle aurait eu tant besoin de repos et de détente, son indomptable énergie, ses épreuves, ont sérieusement altéré sa santé. Ses forces physiques sont à bout. Gagnée peu à peu par une cruelle maladie de poitrine, dont les médecins n'ont pas dès le début discerné les symptômes, pourtant si caractéristiques pour le moindre d'entre eux à l'époque où nous vivons, elle se meurt. Avec des alternatives d'espoirs et de découragement, elle s'achemine vers la tombe. Le roi s'illusionne également sur la gravité du mal qui fait d'effrayants progrès, et la compagne de ses années d'épreuves s'éteint le 14 février 1714, à l'âge de vingt-six ans, lui laissant trois fils en bas âge.

Elle a été à la peine pourtant, Dieu n'a pas voulu qu'elle soit à l'hon-

neur; elle ne doit pas profiter des résultats de cette paix d'Utrecht qu'elle a tant désirée et qui va définitivement pacifier le royaume d'Espagne; à la signature de laquelle, déjà malade et affaiblie, elle a contribué par son adroite et énergique insistance auprès de Louis XIV. La raison d'Etat, cruelle et implacable est là. Philippe V contractera bientôt un second mariage, une autre la remplacera sur le trône et règnera paisiblement après elle, qui a tant lutté et souffert. Ce sera la princesse Elisabeth Farnèse, fille du duc de Parme. Celle-là, ne laissera pas dans le peuple de Madrid, le souvenir ému qui survivra longtemps à la petite reine de douze ans et qui est son meilleur éloge. Lorsqu'elle passera en voiture dans les rues, elle entendra, en guise d'acclamation, ce cri de regret: "Viva, Saboyana!". Vive la Savoyarde!

M. A. Lauzon.

COURS ROBERT

476 St-Denis

En prévision de la rentrée prochaine des classes (année scolaire 1906-1907), et résolu à poursuivre le but que nous nous sommes proposés dès la fondation de notre cours, nous tenons à rappeler les parties essentielles de notre programme.

En premier lieu, nous n'admettons que des enfants (fillettes et garçons) âgés de 5 à 10 ans.

Le nombre des admis sera limité à trente, ce qui nous permettra d'apporter une surveillance toute spéciale à chacun d'eux.

Mme Robert prendra, sous sa direction particulière, des jeunes filles ayant dépassé leur 10^{ème} année et leur fera suivre un cours spécial de français.

Une institutrice connaissant parfaitement les deux langues anglaise et française, demeurera attachée à notre cours.

Vu le nombre limité de nos élèves et les avantages particuliers qui en résulteront pour tous, le prix de nos cours sera augmenté dans des proportions modérées.

La rentrée des classes est fixée au mercredi 5 septembre.

La Direction.

DUPRAS & COLAS

ARTISTES-PHOTOGRAPHES

1729 rue Sainte Catherine

Tél. Bell Est 4106.

Montréal.

CAUSERIE

Si je vous parlais, aujourd'hui, de certains petits travers communs aux jeunes filles: ce ne sont pas des défauts, mais de vilaines habitudes agaçantes qui leur nuisent plus qu'elles ne se l'imaginent.

Depuis trois ou quatre ans, nos jeunes filles, imitant leurs frères, leurs cousins et les jeunes gens qu'elles rencontrent souvent, parlent une espèce d'argot vulgaire, à l'usage de ces messieurs, et qui dans la bouche des jeunes filles devient absolument insupportable.

Je les ai entendues au tennis se servir de locutions choquantes dont elles ne comprenaient pas la portée!

Quelques-unes ont de ces audaces quand elles sont loin de la surveillance, et celles-là parlent parfois à peu près correctement. D'autres, comptant sur la placide indulgence d'une mère faible, sont tellement habituées à se servir de ce détestable langage, qu'elles l'emploient constamment et, avec le succès qu'il mérite, elles se font très mal juger par les personnes les plus bienveillantes.

Pauvres petites! Vous avez assez des petits ridicules féminins, sans vous affubler des gamineries de vos frères!

Corrigez-vous promptement en mettant de côté ces expressions niaisées quand elles ne sont pas laides.

Un autre type ridicule c'est la pédante. Vous savez, la demoiselle qui prétend tout savoir! Elle emprunte à son entourage des propos, des idées, des phrases toutes faites qu'elle cite à tout propos et hors de propos! Elle a un aplomb qui n'a d'égal que son ignorance. C'est toujours son tour de parler! Elle contredit brusquement, interrompt ses interlocuteurs, cite des autorités, élève la voix et lève les épaules si on paraît douter de la sagesse de ses opinions ou de l'exactitude de ses renseignements!